

CONTREPOINTS Volume I « SOUVENIRS »

CONTREPOINTS

**JEANNE CHAMPEL GRENIER
LOUIS DELORME**

**Volume I
« SOUVENIRS »**

*« L'œuvre que l'on portait en soi paraît toujours plus
belle que celle qu'on a faite.
Tant de choses se perdent en ce voyage de la tête à la
main. »*

Alphonse DAUDET



« Festin Poétique » JEANNE CHAMPEL GRENIER

PRÉFACE
de
Claude LUEZIOR

À l'heure où les butineuses des prés disparaissent, voici donc une éclosion de mots et d'images sur des chemins ô combien fleuris, mais dont les courbes n'ont convergé que par le miracle d'une rencontre littéraire et artistique encore neuve. Louis DELORME et Jeanne CHAMPEL GRENIER se reconnaissent en ces pages de *Souvenirs* : mais quelque part, ne se connaissent-ils pas depuis toujours ? Tous deux font partie de la famille des poètes et des peintres, des prosateurs, des enseignants qui transmettent le beau de génération en génération :

*Avoir un maître dont je boirais les paroles
Qui dirait que l'abeille élabore le miel
Avec des fleurs ; flâner, juger comme essentiel
La mouche qui se pose au plafond puis s'envole*

(Louis)

Dans cette ruche de la création, les abeilles se sont mises spontanément en résonance pour que soient célébrés le nectar et la cire, le fumet et la lumière.

*Au retour du marché, la table est recouverte
De trésors variés, une provende offerte
On dirait le tableau d'un maître hollandais*

(Jeanne)

Aventure de l'esprit où luisent, sur leurs miroirs respectifs, êtres chers, copains (ceux avec lesquels on mange le pain), compagnons (ceux des cathédrales... intérieures) et ancêtres, comme autant d'ombres tutélaires.

Ne vous y trompez pas : les fruits du terroir *Sur le chemin secret, sucré de l'écriture* (...) où *Nos mots se sont croisés, ricochets magnifiques* (Louis) bien vite prennent une hauteur où volent chants de liberté et oiseaux de Paradis. L'alchimie des poètes n'est-elle de joindre le détail savoureux à la pensée la plus profonde, le minuscule au majuscule,

l'infime à l'infiniment grand, la respiration à l'oxygène du monde ?

Dans ce chaudron cohabitent en heureux bouillonnements des reflets de Catalogne ou d'Ardèche et des clapotis issus d'un bord de Loire. Atmosphère de coin de feu, à la Vermeer :

*Le bonheur, ça se brode avec fort peu de chose
Encore faut-il ne jamais remettre en cause
Ce qu'on a décoré longtemps au point de croix*

(Louis)

Car l'humanité, celle des artistes, ne devrait-elle être une cène où se rompt l'hostie et se passe le calice, en un continuum fraternel ? Instants souvent plus modestes, davantage terriens, autour de saveurs, de mots et de couleurs partagées.

*Deux langoustes vivantes aux petits yeux timides
Tout droit venues des mers, des îles sous le vent
Émettent un adieu en leurs scaphandres humides
Du bout de leurs antennes tournées vers l'océan*

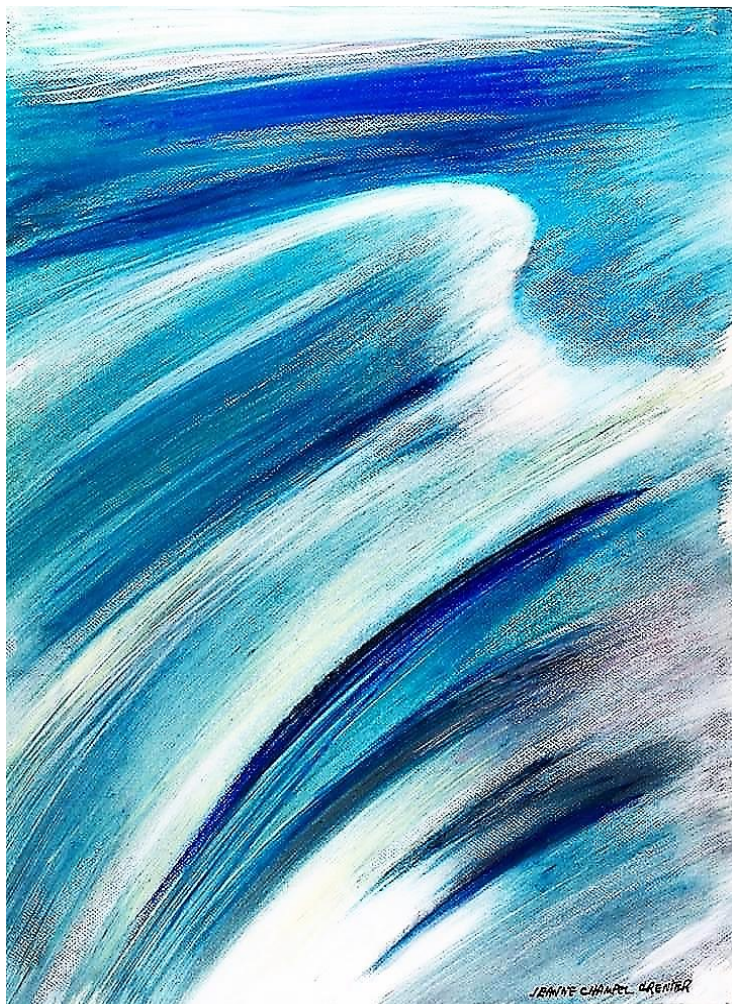
(Jeanne)

Écho des verbes jusque dans les traits d'œuvres picturales accumulées ou dispersées au long d'années, dont les aiguilles ont cliqueté à quelques centaines de lieues mais qui pulsent ici à l'unisson.

Ainsi, dans ces *Souvenirs de Contrepoints*, c'est à une *Table de fête* que Louis et Jeanne nous convient avec chaleur. De leurs doigts enchantés, ils nous font don de leur miel, de leurs fruits, de leur *substantifique moelle*, en une manière de synergie spatiale et temporelle, dans ce jardin premier où se ressource la magie de leur art et de leurs lettres.

DÉDICACES

*À Aline,
À Claude mon vieux copain,
À Michel, Robert, Serge, Jean Charles, Pierre,
À Paul, à Madame,
À Dessi, à Nicole, à Chris,
À ceux dont nous partageons la vie...*



« Envol » JEANNE CHAMPEL GRENIER

À Louis
La belle aventure

*Au long de notre vie
Nous croisons des chemins
Qui sont parfois fleuris
Souvent semés en vain
Nous en construisons un
En choisissant les mots
Et nous les arrangeons
Pour en faire un passage*

*Un chemin personnel
En noir et en couleur
Une belle aventure
Bâtie à quatre mains
Respectant la nature
Et l'esprit de chacun
On peut bien y venir
Apercevoir des fleurs
Que nous avons laissé
S'épanouir à cœur*

*La plus belle d'entre elles
S'appelle l'Amitié
Elle est simple et vivace
Et bientôt nous dépasse
Mais pour en prendre soin
Il faut être au moins deux
D'autres voient notre feu
Et nous donnent la main
Cela fait des chemins
Qui gagnent les étoiles
Où tant de nos amis
Ont déjà mis les voiles
Au long de notre vie
Nous cherchons des chemins
Seuls ceux que l'on bâtit
Nous mènent à demain...
Jeanne*

À Aline

*Aline, je l'aimais ; c'était mon univers
Ma terre, ma planète, mon arbre toujours vert
Dieu me l'avait prêtée pour remplacer ma mère
Poétesse inconnue, assise à sa fenêtre
Elle écrivait des vers et mariait les couleurs
Des soies et des tissus, des sentiments, des fleurs
Elle chantait la vie, vivait à cœur ouvert
Au rayon de l'enfance, elle était un génie*

*Elle brodait l'espoir, les soupirs des rivières
Murmurait des romances qui devenaient prières
À cette époque-là, les fées n'existaient pas
Et l'on n'en parlait guère, Aline fut la première
Épargnée du sordide, elle m'apprit ces mots
Signés de René Char, imprimés dans mon cœur :
« Impose-leur ta chance et serre ton bonheur »*

*Aline, mon Hasard devenu Providence
Je me souviens du jour où tu me dis, pensive
Avec un air secret engendré du mystère :
« Je suis née avant toi pour désherber ta route
Car tu es cet enfant que je n'ai pu avoir. »
Comme elle, je suis peintre, poète et couturière
Et j'aime les enfants, leur futur de lumière
Jeanne*



Aline DELUOL

À Toi mon vieux copain

*Claude, te voilà loin et cependant si proche
Par les tons que ta voix a laissés dans mon cœur :
Tes mots, à mon chevet, font s'arrêter les pleurs
Et c'est à leur clarté que mon âme s'accroche.*

*L'amitié dans nos jours a fait plus d'une encoche :
Ensemble nous avons cherché notre bonheur
En Terre Poésie qui lentement se meurt
Bien qu'elle offrît toujours un verbe sans reproche.*

*Quand la mort à mon tour m'aura mis à genoux
Sur un chemin de vie, nous retrouverons-nous ?
N'avons-nous pas donné notre dernier spectacle ?*

*Même à ladite cour il n'est point de miracle
Le rêve, semble-t-il, n'a que son propre attrait.
S'il doit en être ainsi, n'ayons pas de regret !*

*Il fut beau le présent que nous avons su vivre !
De ses nombreux rappels le souvenir s'enivre :
Saisir le temps qui passe était le seul secret !
Louis*



Claude PÉTEY

À Madame

*Parfois j'ouvrais la grille un petit peu cassée
C'était un parc secret sous la voûte des branches
Et je sentais flotter une odeur du passé
Dans les lilas rouillés et les tulipes blanches*

*Elle avait ces soirs-là, en ouvrant les persiennes
Un petit air très doux un peu effarouché
J'allais alors m'asseoir dans ce fauteuil de Vienne
Où des gerbes d'iris avaient été couchées*

*Je lui disais « Madame », elle disait « Petite »
Puis me lisait Ronsard, Villon et Bossuet,
Disait qu'elle aimait tant recevoir ma visite
Le soir, je m'en allais par les portes voilées...*

*C'était une grande âme, discrète et raffinée
Le matin de l'école, je m'arrêtais souvent
Pour respirer les roses et le seringat blanc
Que pour fleurir la classe, elle m'avait donnés*

*Jamais je n'oublierai cet air doux, ces yeux clairs
Son joli teint poudré, son rire de velours
Son éventail de soie à plumes de pivoine
Et le petit flacon qu'elle m'offrit un jour*

*Quand j'ouvre ce bijou un petit peu cassé
C'est toute mon enfance sous la voûte des branches
Et mon âme s'emplit de parfums du passé
Dans les lilas rouillés et les tulipes blanches*

Jeanne



« Inspiration Fresque de Pompéi » JEANNE CHAMPEL GRENIER

À Michèle

Je suis fou de ton paysage...

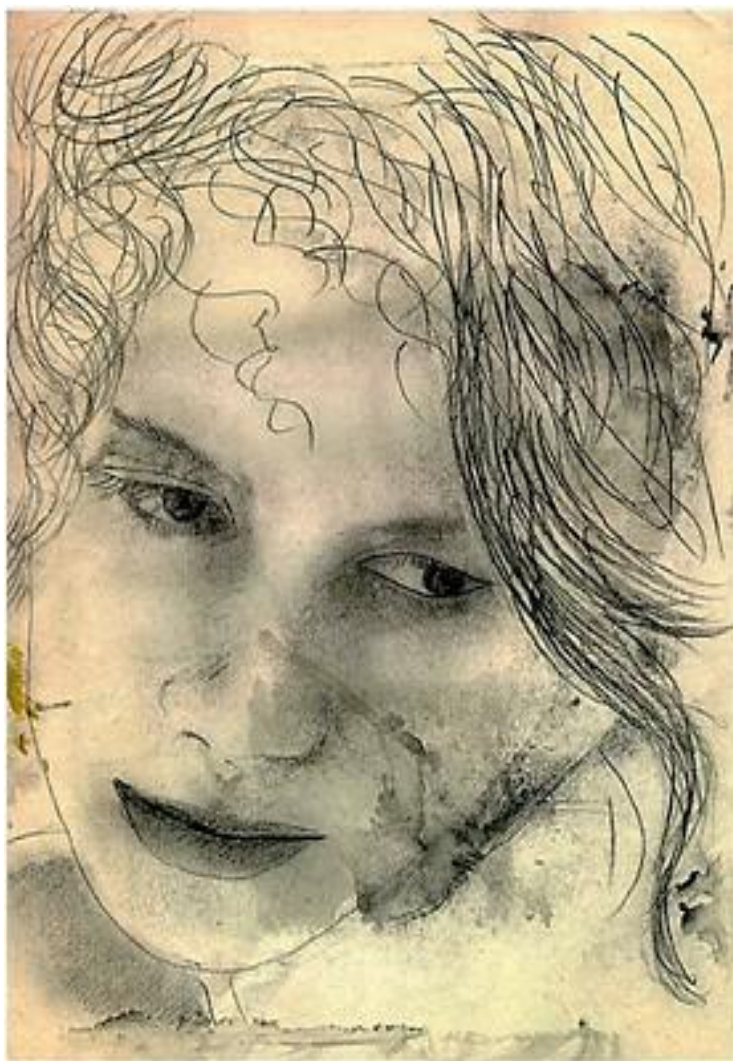
*Je suis fou de ton paysage
Dont les lacs bleus me font rêver,
Dont l'horizon me dit : « Voyage !
Jusqu'où la mer va s'achever »*

*J'aime trop tes rives sauvages
Qui s'ouvrent sur de blancs névés,
Tes dunes menant à la plage
Où plus rien ne peut m'arriver.*

*J'aime ta fontaine si claire
De vie, de miel et de lumière
Où je vais mille fois mourir ;*

*Ton jardin m'est tout un mystère,
Mon arbre naît de ta poussière
Et ne peut que t'appartenir.*

Louis



« Je suis fou de ton paysage » LOUIS DELORME

À Christian

Et c'est pour ça...

*Vraiment, rien à voir avec moi !
Toi, le grand fou entreprenant
Plein de chardons dans les cheveux
Tu bats des bras comme un moulin
Qui vient de découvrir le vent
Tu crois en Dieu, argent comptant*

*Tu déranges tous mes oiseaux
Mais tu sais caresser le chien
Et même aboyer s'il le faut
Tu discutes avec les limaces
Les guêpes et les araignées
Et déplaces les escargots
Qui lentement se prélassent
Dans les rangées de haricots*

*Mais tu ne parles pas pour rien
Et parfois même pas assez
Dans tes silences, je me balance
Et voilà, ça m'fait des vacances
Tout l'air s'en va quand tu t'en vas
Alors je reste autour de toi*

*Vraiment, rien à voir avec moi !
Et c'est pour ça qu'on est amis
Et c'est pour ça qu'ensemble on vit
Avec toi je vois du pays
Sans trop bouger et ça me va...*

*Tout l'air s'en va quand tu t'en vas
Alors je reste autour de toi...*

Jeanne

(...)

*Pour la mise en musique de leur duo
les auteurs de CONTREPOINTS
remercient chaleureusement
Anne GARY RECK*

CONTREPOINTS

CONTREPOINTS

Volume I

Jeanne

Extrait de « À Aline »

*(...) À cette époque-là, les fées n'existaient pas
Et l'on n'en parlait guère, Aline fut la première
Épargnée du sordide, elle m'apprit ces mots
Signés de René Char, imprimés dans mon cœur :
« Impose-leur ta chance et serre ton bonheur »*

Louis

Extrait de « À toi mon vieux copain »

*(...) Ensemble nous avons cherché notre bonheur
En Terre Poésie qui lentement se meurt
Bien qu'elle offrît toujours un verbe sans reproche. (...)
Il fut beau le présent que nous avons su vivre !
De ses nombreux rappels le souvenir s'enivre :
Saisir le temps qui passe était le seul secret !*